



COMPTE RENDU DE LA SORTIE RAQUETTES DU 5 FEVRIER 2018 à CHAMROUSSE

A l'occasion de cette seconde sortie 2018, nous avons décidé de participer, à notre façon, à la commémoration du cinquantième des J.O. d'hiver de 1968, à Chamrousse.

Pour cet évènement, les prévisions météo n'étaient guère enthousiasmantes : neige, vent, températures glaciales...

Pourtant, nous étions 12, décidés à braver les éléments ... A vrai dire, une fois encore, la prévision ne fut pas vérifiée : tant mieux !

Donc 12 au départ, répartis en deux groupes de six : 2 itinéraires aux « difficultés » adaptées aux forces de chacun.

Groupe rouge, conduit par Gilbert et Daniel

Notre objectif de randonnée, à nous, «les rouges», est d'atteindre le sommet de la croix de Chamrousse en passant par le lac Achard (rive gauche de la Salinière), col de l'Infernet et le col des trois Fontaines.

Il faut reconnaître que [cartorando38](#) n'a pas encore réalisé ce sommet mythique pour les régionaux. Culminant à 2253 m, cette randonnée familiale, sur-fréquentée à certaines périodes reste incontournable avec des passages en forêt très sauvages.

L'automne dernier, cartorando38 a tenté cette ascension, en vain, faute à la météo qui s'était fortement dégradée obligeant le groupe à un repli en salle hors sac de l'Arselle.

Ce matin du 5 février, les 6 inscrits pour ce parcours n'avaient pas plus de certitude pour atteindre le sommet tant la météo ne joue pas le jeu, alternant la petite chute de neige qui va bien dans un ciel bien encombré où se déplacent de gros nuages noirs... Mais... cela n'entame pas la détermination de nos valeureux randonneurs.



En hiver, ce trajet nécessite des précautions. Tout d'abord le suivi du BRA passé durant la soirée de 2 à 3 à cause du vent de sud sud-ouest qui va sévir toute la journée. Cela nous obligera à être vigilants dans les fortes pentes orientées nord et nord-est. D'autre part, comme le précise la fiche d'inscription préparée par Michel-Ange, tous les participants doivent être équipés d'un DVA, d'une pelle et sonde. Après le lac Achard pour atteindre le sommet, nous sommes en secteur non sécurisé. Enfin, selon l'évolution de la météo et de l'état de forme du groupe, nous devons éventuellement modifier notre parcours.

Peu après le foyer du ski de fond, sur le plateau de l'Arselle, avant d'entrer en forêt, nous chaussons les raquettes, ajustons les couches de vêtements et vérifions le fonctionnement des DVA.

La montée agréable jusqu'au lac Achard chemine à travers la forêt d'épicéas et de pins tantôt sur pente douce tantôt sur pente plus raide. Il suffit d'adapter son rythme et ne pas oublier d'utiliser la cale de la raquette qui évite un trop grand étirement du mollet. Cette partie (rive gauche de la Salinière) compte tenu de la fréquentation se fait sur un trajet balisé « raquettes » bien marqué.

Au moment de traverser la piste de fond de l'Astragale pour attaquer la partie un peu plus raide, notre attention se porte sur notre première rencontre, une maman tirant une luge et son petit enfant. Ce dernier visiblement frigorifié n'apprécie pas les hésitations maternelles pour trouver le bon chemin du retour... Ne comprenant pas bien la langue de Molière, c'est dans celle de la « Perfide Albion » que Daniel se fait un plaisir de confirmer la bonne direction pour retrouver des lieux plus confortables...



Peu avant l'arrivée au lac, Michel avait prévu une variante : la montée à la cîme des Fraches afin d'admirer la faune, le paysage et notamment les grandes Rousses, le massif du Taillefer et le Grand Galbert bien visible par ciel dégagé. Ce dernier toujours bien encombré de nuages nous privera de toute vue possible et de façon unanime nous zappons l'option et poursuivons notre chemin...



Atteignant une petite clairière, juste avant une partie plus raide pour arriver au lac, nous distinguons nettement sur le sol immaculé, un écureuil au pelage foncé certainement affolé par notre présence et disparaissant presque aussitôt dans les branchages.

A l'arrivée au lac Achard, nous ressentons nettement le vent qui balaye la neige en surface et nous refroidit. Seules 2 personnes, comme nous admirent ce paysage hivernal encore bien plombé par des nuages peu sympathiques...

Une photo vite fait au bord du lac ou tout du moins ce que nous imaginons être le lac car recouvert par au moins 1,50 mètre de neige difficile de deviner sa présence. Niché au fond d'un cirque naturel, le lac doit son nom (sans certitude) au propriétaire d'une baraque située en bordure.



Un point rapide permet à tous d'exprimer notre volonté de poursuivre, tout d'abord au col de l'Infernet puis au-delà si tout va bien. En terrain découvert, les traces sont moins prédominantes et nous sommes obligés de tracer en neige froide très fine et poudreuse. Midi approche quand nous atteignons le col de l'Infernet (2050 m). Le vent ne faiblit pas, bien au contraire et sans trop de discours nous poursuivons... pour plusieurs raisons.



A cet endroit, nous sommes conscients qu'en continuant, nous nous engageons vers le sommet. Il est donc nécessaire que nous puissions tous avoir les ressources pour non seulement aller au bout mais également penser à la descente. Les données sont claires et la volonté de poursuivre aussi. La bonne nouvelle qui a toute son importance pour faciliter la décision est que la couche de nuages se déchire et laisse apparaître les premiers rayons de soleil... Très vite l'atmosphère s'éclaircie et tout change...



Nous devons tracer en évitant au maximum les pentes en dévers... malgré le vent nous prenons du plaisir à parcourir ce terrain vierge ou presque... Seuls 2 skieurs nous précèdent mais leurs traces sont aussitôt effacées par la tempête de neige qui nous cingle aussi le visage.

Sous le soleil, poussés par Eole, nous atteignons tout d'abord le « réservoir » puis dans un dernier coup de collier le col des trois Fontaines, évitant le col de la Botte. Sans nous attarder, nous poursuivons sur l'arête en bordure de la piste de ski pour arriver vers 13 h au sommet de la croix de Chamrousse (2253 m).



Le vent ne faiblit pas... Le ciel dégagé, nous permet à cet instant de distinguer les sommets avoisinants. Nettement la Chartreuse et le Vercors. Un peu moins le côté Oisans et Ecrins. Trouver un abri pour avaler notre casse-croûte et reprendre des forces pour notre descente devient notre préoccupation.



La station de Chamrousse et plus spécifiquement le sommet de la croix est indissociable de son téléphérique. Inauguré le 5 septembre 1952, durant 57 ans il fut l'attraction du site permettant à tous, en 7 minutes, depuis Recoin d'atteindre le sommet pour profiter de la vue à 360° sur l'ensemble des massifs environnants. Durant l'automne 2009, il a pris une retraite définitive pour être remplacé par un télécabine « Poma » mis en service le 18 décembre 2009. Ces travaux ont enclenché le réaménagement complet du site avec une nouvelle gare d'arrivée, la création d'un restaurant d'altitude et en 2013 le déplacement de la croix.

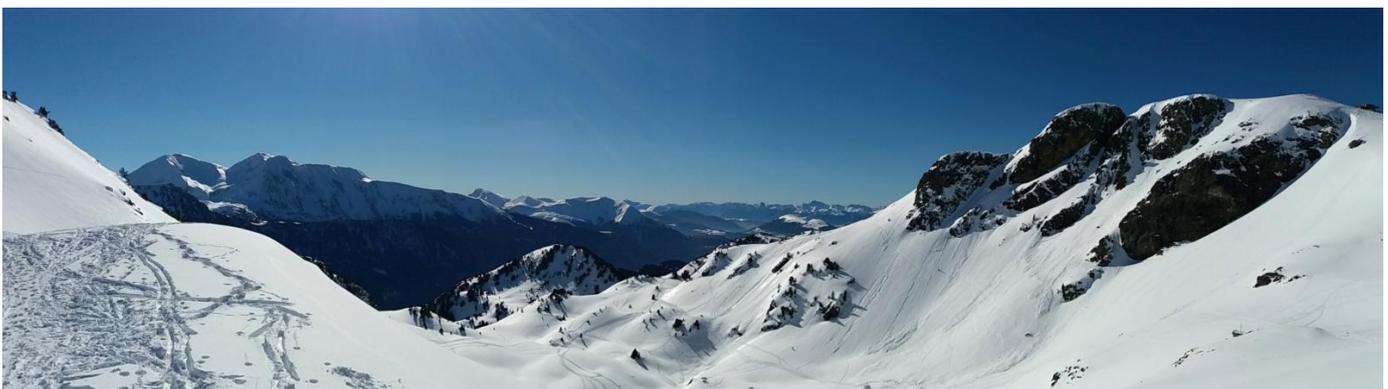
Ce lieu est le point de passage du futur et nouveau GR 738 (numéro qui s'explique par la traversé des départements 73 + 38 soit 738...) qui reliera Aiguebelle (Savoie) à Vizille sur 130 km et environ

10 000 m de dénivelé sillonnant tout le massif de Belledonne en 11 étapes. Il va remplacer le GR 549 devenu obsolète. La croix de Chamrousse située à l'extrémité sud du massif de Belledonne représente une porte d'entrée sur tout le massif avec notamment certains sommets très fréquentés par les Grenoblois : les Vans, le grand Sorbier, la grande Vaudaine, la grande Lauzière mais aussi les lacs Robert, le refuge de la Pra, le grand Colon et une autre croix... celle de Belledonne composant le massif des « 3 pics » : le grand pic de Belledonne point culminant du massif 2977 m, le pic central 2945 m et la croix de Belledonne 2927 m. Pour la partie nostalgie, les « anciens » dont nous faisons partie ne peuvent oublier que Jean-Claude Killy durant les JO de 1968 s'est élancé du haut de la croix... de Chamrousse pour glaner ses 3 médailles d'or...

Arpentant le secteur et ne trouvant aucun abri convenable pour nous alimenter, nous prenons le chemin du retour en suivant le sentier raquettes balisé qui suit au départ l'arête et frôle les pistes du ski alpin (sentier d'été). Nous devons faire face aux rafales de vent de sud/sud-est qui redoublent d'intensité. Le contraste sera flagrant dès que nous regagnons la forêt à tel point que nous trouvons quasi instantanément un coin complètement abrité pour nous installer au soleil, déguster notre repas et ainsi oublier... la ventilation . Il est 13h50...



Nous ne nous attarderons pas car malgré le soleil le froid reste présent et nous oblige à poursuivre pour regagner par un sentier bien tracé le bas de la station. Arrivés à une intersection, nous préférons raccourcir le trajet en évitant le détour dans le secteur de Bachat Bouloud (pas beaucoup d'intérêt) pour rejoindre plus directement le plateau de l'Arselle terme de notre randonnée. Il est 15 h. Nous cherchons nos camarades du groupe bleu sans succès et un coup de fil nous indique qu'ils sont au niveau de Bachat Bouloud et sont sur le point de nous rejoindre. Dans cette attente, nous avons recours au confort du restaurant « la Salinière » pour déguster un breuvage réparateur. Merci à tous.



Openrunner n° 8288705, 13 km, 620 m dénivelé.

Gilbert

Groupe bleu avec Chantal, Jacqueline, Marie-Noëlle, Viviane, Michel et Michel- A

Après quelques hectomètres parcourus avec le groupe rouge, peu après le départ, avant Bachat-Bouloud



Nous prenons le chemin en direction de Bachat Bouloud, là où des générations de « bambins » profitèrent, qui de la neige, qui de la nature, qui ...

Aujourd'hui et après réhabilitation, ces bâtiments ont une seconde vie : appartements privés ou sites hôteliers accueillent touristes et « locaux » et ce en toutes saisons.

Premier écart : nous laissons de côté le passage des motos- neige pour remonter la courte mais rude piste qui rejoint la « verte » de Bachat- Bouloud. On souffle, les lunettes s'embuent, les mollets fulminent, ...

... En haut, Michel, « fait le beau » tant il a distancé le groupe. Qu'importe, nous ne relevons pas et après une courte pause, nous voilà repartis.



L'Arselle dans la brume

Nous suivons le sentier de randonnée d'été (on devrait dire l'un des sentiers balisés ...). Celui-ci a été récemment dédié aux skieurs de randonnée ... nous faisons comme si nous n'étions pas au courant !

Chemin faisant, la neige cesse, certains croient même apercevoir le soleil au travers de la couche nuageuse encore bien sombre. Il faut savoir respecter les illusions.

... Nous enchaînons trois montées avant de rejoindre le replat qui précède le Lac Achard. Une pause, des photos,



... au- dessus de la tourbière

... Mais oui, le soleil illumine l'environnement proche ; ce n'était pas un mirage, ils avaient bien vu.

Après ce bref laisser-aller, nous nous activons vers le lac que nous laissons pour poursuivre en direction du Col de l'Infernet.



Bientôt sous la neige ?



Col de l'Infernet



Le serre- file est vigilant

Les nuages se sont quasiment retirés ce qui nous donne « des ailes », enfin juste ce qu'il faut pour trouver un coin abrité et pouvoir nous sustenter : il est 13 h environ et on l'a bien mérité.



... On déballe le casse- croûte

Le soleil nous dispense sa douce chaleur et la sieste nous guette, mais ... le ciel s'obscurcit sur le lointain Vercors, ce qui nous incite à plier bagage mais sans précipitation : il faut ménager les articulations, engourdis par cette pause prolongée.

Sur les crêtes, le vent souffle et la neige tourbillonne : nos amis doivent « s'aérer ». Nous compatissons ...

Enfin prêts, nous « plongeons » sur le Lac. Que de neige sous les raquettes ; face à la pente, on se laisse glisser. C'est un vrai plaisir !

Le lac est rapidement contourné et nous empruntons l'itinéraire balisé raquettes que nous aurions dû suivre à la montée.

On souffle



En vain, nos amis tentent de nous joindre et pour surmonter leur inquiétude, s'offrent un bon demi, attablés qu'ils sont au bar de La Salinière !

Marie- Noëlle finit par répondre à une énième sollicitation ... on est en vie ... pas de souci ... on arrive ... enfin presque !

Mais on ne va pas courir pour autant ... du reste, pas sûr qu'on le puisse.

Retrouvailles à La Salinière, chambrage de rigueur, bonne humeur : tous sont satisfaits de leur journée.

Plus de photos [ici](#)

Merci aux photographes Chantal, Jacqueline et Marie-Noëlle.

ID openrunner 8288599 10,5 km et 500 m environ

Michel- Ange Garcia